

trigon-film

présente

NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan
Syrie, 2022



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 17 mai 2023

FICHE TECHNIQUE

Titre	Nezouh
Réalisation	Soudade Kaadan
Scénario	Soudade Kaadan
Montage	Soudade Kaadan, Nelly Quettier
Image	Burrak Kanbir, Hélène Louvart
Musique	Rob Lane, Rob Manning
Son	Paul Davies, Thomas Robert
Décor	Osman Özcan, Zeynep Ozbayrak
Costumes	Selin Sozen
Production	Yu-Fai Suen, Soudade Kaadan, Marc Bordure
Pays	Syrie
Année	2022
Durée	103 min.
Langue/ST	arabe/d/f

INTERPRÈTES

Hala Zein	Zeina
Kinda Alloush	Hala
Samir al-Masri	Motaz
Nizar Alani	Amer
Darina Al Joundi	La femme en noir
Nabil Abousalih	Abu Muthher
Samer Seyyid Ali	Abu El Sheeb

FESTIVALS & PRIX entre autres

Festival de Cannes 2023 | Écrans Juniors compétition

Girls on Film Awards 2023 | Prix de la photographie décerné à Hélène Louvart

FIFF – Festival International du Film de Fribourg 2023 | Compétition internationale

Festival de Venise 2022 | Sélection officielle, Prix du public Armani Beauty

British Independent Film Awards 2022

London Film Festival 2022 | Sélection officielle

SYNOPSIS COURT

Au cœur du conflit syrien, Zeina, 14 ans, et ses parents sont parmi les derniers à encore vivre dans leur quartier assiégé de Damas. Lorsqu'une bombe fait un trou béant dans leur maison, Zeina découvre une fenêtre qui s'ouvre sur un monde de possibilités inimaginables. Elle dort à la belle étoile et se lie d'amitié avec Amer, un voisin de son âge. Quand la violence des combats s'intensifie, Zeina et ses parents sont poussés à partir, mais son père est déterminé à rester. Il refuse d'être un réfugié. Zeina et sa mère doivent prendre une décision.

SYNOPSIS LONG

À la lumière d'une bougie, Motaz a construit un générateur qui désormais fonctionne et fournit... enfin un peu d'électricité! Zeina, 14 ans, et sa mère Hala se précipitent pour féliciter celui qu'elles appellent le «meilleur mécanicien du monde», mais l'engin bientôt s'arrête.

Tous trois forment l'une des très rares familles encore présentes dans ce quartier assiégé de Damas. Par la fenêtre de leur appartement, on découvre des immeubles en ruines et des rues désertes. Les filles aînées du couple sont parties il y a longtemps pour tenter de gagner l'Europe. La guerre a poussé les survivants à quitter la ville. Mais Motaz, lui, refuse de partir et de devenir réfugié, bien qu'il prenne des risques à chaque fois qu'il doit quérir un peu d'eau ou de nourriture.

Sa fille Zeina passe son temps à rêver toute éveillée, à griffonner des dessins sur les montants de son lit ou à observer les rues désespérément vides. Elle grandit et trouve ses parents fatigués: sa mère l'interroge sur ses règles, son père lui dit comment se comporter en tant que fille et projetée de la marier.

Lorsqu'un missile perce un énorme trou dans le plafond de leur appartement, Hala supplie à nouveau son mari de quitter la ville. Las, ce dernier ne veut rien savoir et se met à réparer les dégâts au moyen de draps colorés. Alors que la relation entre ses parents se tend de plus en plus, Zeina découvre un nouveau monde: depuis son lit, elle peut désormais voir les étoiles. Une nuit, elle s'aventure sur les toits de l'immeuble et se lie secrètement d'amitié avec Amer, un garçon de son âge. La jeune femme expérimente un sentiment de liberté jusque-là inconnu.

Un jour, Amer leur parle d'un tunnel secret qui mène hors de la cité. Zeina et sa mère sont confrontées à un choix difficile: partir ou rester.

SOUDADE KAADAN, RÉALISATRICE



FILMOGRAPHIE

2022 NEZOUH

2019 AZIZA (court-métrage)

2018 THE DAY I LOST MY SHADOW

2017 OBSCURE (documentaire)

2016 BESIEGED BREAD (court-métrage)

2010 DAMASCUS ROOF AND TALES OF PARADISE (documentaire)

2008 TWO CITIES AND A PRISON (documentaire)

Née en 1979, Soudade Kaadan est une réalisatrice syrienne. Elle s'est d'abord formée à la critique de théâtre à l'Institut Supérieur Dramatique de Damas, avant de poursuivre des études de réalisation à l'Institut des Études Scénographiques Audiovisuelles et Cinématographiques (IESAV) de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth.

En 2018, elle tourne son premier long-métrage de fiction, *The Day I Lost My Shadow*, qui remporte entre autres le Lion du futur au Festival de Venise. L'année suivante, son court-métrage *Aziza* est récompensé du Grand Prix du Jury à Sundance. *Nezouh* est son deuxième long-métrage de fiction et il a notamment remporté un prix du public au Festival de Venise 2022. Soudade Kaadan vit actuellement à Londres.

ENTRETIEN AVEC SOUDADE KAADAN

Nezouh n'est pas un film ordinaire sur les réfugiés de Syrie. Comment vous est venue l'idée de cette approche métaphorique et singulière?

Quand j'ai commencé l'écriture de *Nezouh*, il y avait encore certaines idées préconçues sur ce que devait être un film syrien: il fallait qu'il soit informatif, avec une narration à la première personne destinée à expliquer et simplifier la complexité de la guerre en Syrie pour un public occidental. La plupart des films qui montrent des réfugiés syriens ont tendance à nous présenter soit comme des victimes, soit comme des héros, de façon très manichéenne. Alors que, bien évidemment, nous ne sommes ni l'un ni l'autre, comme tous les êtres humains. Avec *Nezouh*, j'ai essayé de montrer aux spectateurs que les réfugiés syriens sont comme eux. La famille pourrait être n'importe quelle famille à travers le monde confrontée à un dilemme en temps de guerre: faut-il rester ou tout abandonner?

Pour moi, plus une histoire est plongée dans une réalité locale particulière, plus elle en devient universelle. Les symboles et une approche teintée d'imaginaire élèvent et transcendent une réalité locale, et peuvent toucher tout le monde. C'est pourquoi j'ai choisi la simple métaphore d'une maison familiale qui traverse des épreuves à Damas. Dans cette ville, les maisons sont généralement fermées: des rideaux protègent l'intérieur du regard des voisins. Mais les bombardements ont pour la première fois éventré des toits, laissant des trous béants comme autant de fenêtres ouvertes sur le ciel et les étoiles. J'ai voulu montrer que les maisons n'étaient pas les seules à changer à Damas, mais que les dynamiques familiales évoluent également lorsque les femmes commencent à prendre les choses en main.

Quels défis avez-vous dû relever pour écrire le scénario?

J'ai d'abord vu une petite fille regarder les étoiles à travers une ouverture dans le toit de sa maison. Puis les personnages m'ont guidée vers l'histoire. Plus tard, le défi a été de trouver le bon équilibre entre les histoires personnelles, l'intrigue fictive, la réalité de la guerre et le réalisme magique. Comment représenter la guerre sans passer par les scènes de bombardements que l'on voit toujours dans les films aux thèmes similaires? Comment évoquer le danger qui s'approche de la maison sans le montrer à l'écran? Et comment révéler l'horreur du conflit sans recourir à des images choquantes?

Puisque la guerre en Syrie n'est pas un conflit ordinaire et qu'elle dure depuis plus de dix ans, les habitants ont dû inventer des façons de résister et de survivre à cette dure réalité en s'efforçant de maintenir une forme de normalité dans leur vie quotidienne. On voit donc des Syriens écouter de la musique, tenter de profiter des petites choses qui font le sel de la vie, alors qu'autour d'eux, tout n'est que désolation. J'avais à cœur de montrer ces instants précieux.



Comment décririez-vous le lien particulier qui unit la mère et la fille? Quelles différences y a-t-il entre ces deux générations de femmes?

J'ai essayé de souligner les parallèles qui se dessinent entre la fille et la mère au fil de leur parcours. À la suite de la destruction partielle de leur maison, elles se mettent toutes les deux à changer: la fille décide de découvrir le monde extérieur, et la mère choisit de quitter la ville. Elles prennent la décision de partir au même moment, durant la scène de danse: la mère prépare un sac et leurs passeports pour s'enfuir, et la fille grimpe à la corde malgré sa peur du vide. J'ai cherché à montrer qu'elles prennent toutes les deux la décision la plus importante de leur vie pendant ce moment de danse. Les décisions les plus cruciales sont souvent prises dans les instants les plus ordinaires.

Comme elles n'appartiennent pas à la même génération, elles réagissent souvent différemment. La mère, Hala, cherche à préserver l'avenir de Zeina pour que sa fille ait une vie différente de la sienne. Malgré tout, leurs parcours entrent souvent en résonance. Elles regardent toutes les deux des images de la mer (sur le toit de la maison, puis sur le toit de l'école), et elles se prennent à rêver à de grands projets et à une vie nouvelle, même si cela semble impossible puisqu'il n'y a pas la mer à Damas. Prises entre la triste réalité, leurs espoirs et leurs rêves, elles n'accepteront jamais de revenir à la dynamique traditionnelle de la société patriarcale damascène.



Quels étaient vos principes de mise en scène?

J'ai essayé de distinguer visuellement trois phases dans le film: avant la bombe, après la bombe, et dans les rues de Damas. Dans le prologue, avant les bombardements, nous sommes plongés dans l'obscurité et la caméra opère un mouvement circulaire pour montrer que les personnages sont prisonniers de cette maison. Après les bombardements, la lumière envahit la maison, les couleurs sont plus vives, et la caméra effectue des mouvements verticaux vers le ciel, qui symbolisent les aspirations et les rêves de Zeina. Lorsque nous quittons leur logement, la palette de couleurs se fait plus pâle, la ville n'est plus qu'un paysage désolé, dévasté, dévoilé par des prises de vues au Steadicam suivant un axe horizontal. J'ai eu la chance de travailler avec une merveilleuse équipe de machinistes et d'opérateurs, ainsi qu'avec la directrice de la photographie Hélène Louvart; ensemble, nous avons réussi à obtenir des images et une lumière poétiques dans un cadre et un contexte authentiques.

Même si le film est poétique, empreint de réalisme magique et d'imaginaire, il n'en demeure pas moins ancré dans la réalité syrienne. Il fallait que les spectateurs ne puissent pas voir la différence entre les effets spéciaux, les images numériques ajoutées en postproduction et les décors réels. Même dans les scènes de réalisme magique, nous avons veillé à ce que les effets soient aussi intégrés au film que possible. Là aussi, j'ai eu la chance de travailler avec une équipe fantastique qui a cru en mon histoire et en ma vision, et qui s'est donnée à fond pour les concrétiser. Le chef décorateur Osman Özcan, le directeur des effets spéciaux Serdal Ateş et le superviseur des effets numériques Ahmed Yousry ont fait de longues recherches sur la Syrie, et ils se sont inspirés d'images d'archives et de leurs propres photographies.

Il était important pour moi de dresser un portrait à la fois nuancé et authentique de ma ville. Ahmed Yousry, qui travaille habituellement sur des films hollywoodiens à gros budget, est parvenu à concevoir les effets spéciaux du film avec nos moyens et pour un résultat optimal.



Vous avez réuni des acteurs de talent qui incarnent parfaitement cette famille.

Qu'ont-ils apporté au film?

J'adore travailler avec les acteurs, je consacre toujours beaucoup de temps au casting. J'aime mélanger des acteurs professionnels et des non professionnels. Tous ont quelque chose de nouveau à apporter au film.

Dans *Nezouh*, les seuls comédiens professionnels étaient Kinda Alloush et Samer al Masri, qui sont très célèbres dans le monde arabe. Ils jouent les parents. Nous avons eu plus de mal à trouver l'actrice qui jouerait la fille, Zeina. C'est compliqué de trouver une actrice syrienne de quatorze ans, cela nous a pris des mois! Mais dès que j'ai vu Hala Zein, j'ai su qu'elle serait capable d'endosser ce rôle. Notre directrice de casting l'a repérée dans un restaurant. Elle n'avait jamais pensé jouer la comédie. Mais après un mois passé à répéter, à travailler sa voix, à improviser et à grimper à la corde, elle a prouvé qu'elle était une actrice intrépide, intelligente et talentueuse, capable de tout jouer. Elle n'a jamais cessé de m'étonner, de tout donner et de dépasser nos attentes.

Le fait que le film traite de la guerre en Syrie et que nous soyons tous en exil a donné aux acteurs l'impression de former une vraie famille. C'était comme s'ils étaient à nouveau chez eux, en Syrie.

Qu'espérez-vous que les spectateurs retirent de ce film?

Nezouh raconte l'histoire d'une famille avant qu'elle ne quitte le pays et que ses membres deviennent des réfugiés, avec encore un long parcours devant eux. De l'autre côté de la Méditerranée, les populations déplacées sont simplement perçues comme des réfugiés. Les gens ne comprennent pas combien il a été difficile pour elles de partir. Personne n'a envie de tout quitter, d'abandonner sa patrie, ses souvenirs, son identité, pour devenir un étranger, avec le lot de stéréotypes que cela véhicule. On ne le fait que lorsque sa vie est menacée. C'est pourquoi j'ai décidé que le personnage du père refuserait catégoriquement de quitter sa maison, même quand la situation devient dangereuse, pour que les spectateurs réalisent que rester à tout prix est une folie. J'espère qu'ils comprendront alors pourquoi les gens sont parfois forcés de prendre le chemin de l'exil.

LIENS UTILES

Interview | Venice Film Festival | Fred Film Radio | septembre 2022

avec la réalisatrice Soudade Kaadan

https://youtu.be/9LU4i_F-dd4 > anglais/e

Interview | FIFF | j:mag | mars 2023

avec la réalisatrice Soudade Kaadan

<https://j-mag.ch/fiff2023-nezouh-du-symbolisme-au-realisme-du-deplacement-des-ames-et-des-personnes-rencontre-avec-soudade-kaadan/> > français

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film